

# Terre & Nature

C'est la dernière ligne droite avant le début de la saison dans les alpages



**Avec le retour des beaux jours, la saison d'alpage va bientôt démarrer. Dans cette perspective, le travail ne manque pas pour les agriculteurs. Nous avons suivi les préparatifs de Kim Berney, éleveur de vaches highlands à la vallée de Joux.**

Autour du chalet d'alpage, les prés sont encore couverts de neige. Sur cette crête boisée qui domine la vallée de Joux, le soleil rasant peine à dissiper le froid de la nuit. Mais le chalet des Croisettes bruisse déjà d'activité. Comme pour de nombreux exploitants d'alpages de moyenne altitude, c'est une période chargée pour Kim Berney: «Je vais monter mes bêtes dans quelques

jours, explique le trentenaire qui a repris voilà quatre ans les rênes de la ferme familiale des Bioux (VD). Puis ce sera au tour des vaches placées en estivage par d'autres agriculteurs. Il n'y a pas de temps à perdre.» Joignant le geste à la parole, Kim Berney saute dans son véhicule tout-terrain.

### **L'eau, nerf de la guerre**

«Ma première tâche consiste à vérifier l'état des citernes. Dans la région, l'eau est une ressource extrêmement précieuse en été, fait remarquer le jeune éleveur en suivant une route caillouteuse qui grimpe en direction de la crête. Comme le sol calcaire absorbe toute l'eau de pluie et qu'il n'y a pas de source, les citernes doivent alimenter les abreuvoirs jusqu'à l'automne.»

L'été dernier, l'alpage des Croisettes a été durement touché par la sécheresse. Au point que l'armée suisse a mobilisé ses hélicoptères pour y apporter l'eau indispensable par la voie des airs. Nous marchons quelques centaines de mètres, en glissant dans la neige qui fond. Kim Berney prend son élan et, en quelques bonds, gravit un talus couronné d'une plaque métallique. Il soulève le couvercle et se penche pour évaluer le niveau de l'eau. «Tout va bien, lancet-il. Elle est pleine à ras bord!»

Plus loin sur la crête, nous contrôlerons une autre citerne. Celle-ci est alimentée en eau par les gouttières d'un abri tout proche. Là encore, Kim Berney jette un rapide coup d'oeil dans le réservoir avant d'aller contrôler l'état des chenaux. Sur les trois alpages qu'exploite le Vaudois, pas moins de sept citernes sont nécessaires pour couvrir les besoins en eau des bovins. En contrebas, un bassin est encore pris par le gel. Il faudra le remplir pour le nettoyer et vérifier le bon fonctionnement du flotteur.

### **Réinstaller les clôtures**

Alors qu'il traverse le pâturage pour rejoindre le sentier, Kim Berney se baisse soudain. Il a repéré une pousse de sapin qu'il arrache d'un geste rapide. «La forêt gagne du terrain sur les prés, explique-t-il. Je lutte pour la contenir.» Il peut aussi compter sur des alliés de choix: ses 150 vaches de la race highland. Il les décrit volontiers comme «de vraies tondeuses à gazon». Ces animaux rustiques nettoient parfaitement le terrain. «Elles broutent même les buissons de ronces et d'églantiers qui ont causé tant de soucis à mes parents et à mes grands-parents.

Cette année, j'ai d'ailleurs prévu de les laisser pâturer dans une zone boisée. En s'attaquant aux jeunes pousses indésirables, elles contribueront à l'entretien de la forêt.»

Suivant la ligne de piquets de bois qui délimite le pâturage, le jeune agriculteur réinstalle patiemment le fil électrique déposé au sol pour l'hiver. Il avance de quelques pas avant de se baisser, de passer les deux hauteurs de câble métallique dans les isolateurs et de reprendre sa progression. À

plusieurs reprises, il empoigne sa masse pour replanter un piquet neuf de quelques coups qui résonnent dans le silence de la fin de matinée. Par endroits, les prés sont délimités par les murs en pierres sèches typiques du paysage jurassien, dont certains sont plusieurs fois centenaires. Là aussi, le paysan doit replacer plusieurs pierres tombées au sol. Malgré la température encore fraîche, Kim Berney est en nage lorsqu'il remonte dans son véhicule.

### **On s'active autour de la buvette**

D'un alpage à l'autre, la journée file. À Chalet-Neuf, nous sommes accueillis par quatre marmottes qui se dorment au soleil. Au chalet isolé de La Coche s'échappe une odeur de charbon de bois lorsque nous ouvrons les volets blanchis par le soleil. À la ferme des Bioux-Dessus, nous raccompagnons dans son parc un taurillon en vadrouille, avant de retourner aux Croisettes où nous retrouvons les parents de Kim, Roselyne et Louis-François Berney. Ils préparent l'ouverture de la buvette d'alpage, prisée des citadins à la belle saison. «Nous ouvrons toujours à l'Ascension, relève Louis-François en déchargeant une caisse en plastique remplie de réchauds à fondue. Ce retour de la neige ne nous facilite pas les choses!»

En effet, cette nuit, les conduites d'eau du chalet ont gelé. Mais il en faudrait plus pour entamer l'enthousiasme de la famille, pour qui estivage et accueil des promeneurs vont de pair: «L'alpage des Croisettes, c'est un formidable moyen de faire passer un message, s'exclame Kim. De rappeler à nos visiteurs l'importance du travail des paysans. De créer une relation de confiance entre l'agriculteur et le consommateur.»

Autour du chalet, le travail ne manque pas. Il faut encore installer les enclos de contention dans lesquels seront déchargés les bovins à leur arrivée sur l'alpage, histoire de permettre à Kim de contrôler leur état de santé. Vérifier aussi la clôture du parc dans lequel chèvres et moutons passeront la nuit, à l'abri des prédateurs. Remplacer enfin, sur la terrasse, quelques planches vermoulues qui menacent de lâcher. Kim Berney n'aime rien tant que passer l'été sur l'alpage des Croisettes avec ses highlands. Mais cela se mérite. Il doit encore redescendre à la ferme pour changer les pneus de son tracteur et réviser une génératrice défaillante. Sans oublier la réparation de l'un des deux bassins de caoutchouc qui serviront de réserve d'eau supplémentaire. Une rustine à la main, il disparaît derrière le chalet. Aux Croisettes, les prochains jours s'annoncent chargés...

**Clément Grandjean**  
**<http://www.terrenature.ch>**